



KLEBER ROSSILLON

Reproduction de la grotte Cosquer : tout l'art de la réplique

Par Pierre Barthélémy (Envoyé spécial à L'Union (Haute-Garonne))

Publié le 11 janvier 2021 à 18h30 - Le Monde

.

Des équipes de techniciens, de plasticiens et d'artistes reconstituent à l'identique cette caverne ornée semi-engloutie dans une calanque marseillaise. Le public découvrira en 2022 le bestiaire vieux de plus de trente millénaires, reproduit sur des parois aussi vraies que nature.

Plongeur, il fallait l'être comme Henri Cosquer qui, en 1985, trouva à 37 mètres de profondeur, dans la calanque marseillaise de la Triperie, l'entrée de l'exceptionnelle grotte ornée qui porte désormais son nom. Bien entendu, les humains de la préhistoire qui en avaient peint et gravé les parois, pour les plus anciens il y a 33 000 ans et, pour les plus récents, il y a dix-neuf millénaires, n'avaient pas eu besoin de nager pour y accéder. En pleine ère glaciaire, le niveau de la Méditerranée était 135 mètres plus bas et la côte se situait à une demi-douzaine de kilomètres de là. Lorsque, il y a environ 10 000 ans, les températures remontèrent, la mer en fit autant. L'entrée fut submergée, puis le long boyau montant à la cavité, puis une bonne partie de la grotte elle-même.

Pour ainsi dire inaccessible – seules les équipes de recherche ont le droit de pénétrer dans ce milieu fragile – et menacée à long terme par la pollution de l'eau qui la baigne ainsi que par la montée du niveau de la mer, la grotte Cosquer demeure un joyau invisible.

D'où l'idée d'en fabriquer une réplique, tout comme il existe des « copies » de Lascaux, en Dordogne, et de la grotte Chauvet, en Ardèche. Dans un an et demi, cette reconstitution sera ouverte au public et prendra place en plein cœur de Marseille, dans la Villa Méditerranée, bâtiment conçu par l'architecte italien Stefano Boeri et critiqué depuis son inauguration en 2013 pour n'avoir jamais prouvé son utilité.

C'est la société Kléber Rossillon qui a obtenu la concession du projet, et sa présidente, Geneviève Rossillon, précise que l'investissement sera « *de 23 millions d'euros, dont 9 millions viendront de la région* ».

A la question de savoir si l'ambition de recevoir 500 000 personnes par an n'est pas trop élevée, elle répond avec confiance : « *Ce sera un site majeur en France, incontournable à Marseille et dans la région. Dans la réplique de la grotte Chauvet, dont nous avons également la concession mais qui est moins accessible que Marseille, il y a eu 600 000 visiteurs la première année et nous en comptons 350 000 par an en rythme de croisière. L'attrait pour les grottes ornées est réel car l'intemporalité de l'art intrigue les gens, sans compter que le côté enfoui des grottes a une part de mystère. Le public s'interroge sur cette nécessité d'avoir des choses non vitales comme l'art, alors même que la vie préhistorique était rude.* »

D'une précision diabolique

« Plongeur », il faudra l'être pour visiter cette grotte Cosquer *bis*, réalisée par ceux qui ont déjà construit le fac-similé de Chauvet. S'immerger dans un passé immémorial et... dans le sous-sol de la Villa Méditerranée où cette réplique sera installée.

Casques audio sur la tête, les visiteurs s'assièrent par groupes de six dans de petits modules électriques au parcours programmé, évoluant sans bruit entre les différentes parois peintes et gravées, les stalactites et les stalagmites reconstituées, mais aussi entre les bassins artificiels qui restitueront l'atmosphère unique au monde de cette cavité semi-engloutie. Le tout en une quarantaine de minutes, à la vitesse tranquille de 1,4 km/h.

Mais comment fabrique-t-on une réplique de grotte ornée du paléolithique ? Quels sont les techniques et les matériaux employés ? Quel est le degré de rigueur scientifique et de fidélité de la « copie » par rapport à l'original ? « *Notre matière, c'est du numérique* », résume Laurent Delbos, chef de mission chez Kléber Rossillon pour la partie restitution et scénographie du projet. Tout commence donc dans la grotte elle-même, qui a été scannée et par conséquent condensée en fichiers numériques.

« On rajoute de la matière pour travailler la granulométrie de la paroi, créer les petits défauts que la fraiseuse ne permet pas de reproduire. » Alain Dalis

Ils se retrouvent ensuite à Montignac (Dordogne), chez Arc & Os. Son fondateur, Alain Dalis, explique que ces fichiers servent à programmer « *une fraiseuse de conception maison, capable de bouger dans absolument tous les sens. Elle usine un bloc de polystyrène pour créer un négatif de la paroi, qui sert de moule. On applique ensuite différents matériaux dessus pour fabriquer un panneau en résine à la fois léger, dur et rigide.* » Les murs de Cosquer renaissent.

La précision de la réplique s'avère diabolique, de l'ordre du dixième de millimètre. « *Dès le fraisage, on voit les tracés au doigt qu'ont laissés les hommes préhistoriques sur la paroi, ainsi que les gravures et tous les petits volumes de la géologie,* poursuit Alain Dalis. *Cela dit, je n'aime pas mettre la précision en avant : je crois plus en l'œil qu'en la technique.* » Comme ne cessent de le répéter tous les acteurs de cette aventure préhistorico-moderne, il s'agit plus d'une restitution que d'une copie, et l'impression qu'elle laisse compte tout autant que le respect de l'original.

Pour précises qu'elles soient, les coques n'en sont pas moins remodelées : « *On rajoute de la matière pour travailler la granulométrie de la paroi, créer les petits défauts que la fraiseuse ne permet pas de reproduire,* ajoute Alain Dalis. *Le grain, c'est très important afin qu'on croie qu'il s'agit d'une vraie roche. C'est fait à la main pour donner de la vivacité.* »

Le tout sans oublier la patine. Il faut restituer l'aspect très mat et opaque qu'ont, dans la grotte Cosquer, les parties argileuses ou calcaires, et retrouver les transparences ainsi que les éclats brillants de la calcite...

Les yeux de la lionne

Le temps est désormais venu de jouer les artistes, de faire revivre les chevaux, les bisons, les aurochs, les bouquetins, mais aussi cette plus rare faune marine, ces phoques, ces formes que certains prennent pour des méduses et ces grands pingouins (des oiseaux aujourd'hui disparus). Le temps est venu de redessiner ces dizaines d'empreintes de mains rouges et noires mais aussi ce

bizarroïde « homme tué », une silhouette anthropomorphe traversée par une sorte de harpon. Arc & Os prendra en charge une partie des panneaux ornés, l'autre a été confiée à la société Déco Diffusion, de Bernard Toffoletti et Gilles Tosello. Direction L'Union, à la sortie nord de Toulouse, où elle est installée.



Les murs de la grotte renaissent sur des panneaux en résine, dans les ateliers Arc & Os, à Montignac (Dordogne), en décembre 2020. KLÉBER ROSSILLON

En majesté, sur une estrade, trône un panneau sur lequel Gilles Tosello, à la fois artiste et préhistorien, travaille. Y figurent, tracés au charbon, le profil d'un cheval et la tête d'une lionne. Le félin pose quelques problèmes au dessinateur qui doit non seulement gérer les délicates interactions entre le fusain friable et la paroi, « *restituer la partie dynamique, les empâtements et les traits beaucoup plus légers* », mais aussi se confronter à l'énigme de l'original : « *C'est compliqué parce que c'est une œuvre à regard, explique Gilles Tosello. Beaucoup d'animaux représentés n'ont pas d'yeux ou seulement un œil et je m'interroge d'ailleurs sur ce que cela peut signifier. Mais la lionne, elle, a ses deux yeux... Ce dessin, je l'ai déjà repris quatre ou cinq fois.* »

Pour obtenir une fidélité maximale, des photographies prises dans la grotte sont projetées sur les coques à l'emplacement exact où elles doivent être reproduites. « *Plus c'est précis, mieux ça vaut, souligne Gilles Tosello. C'est d'ailleurs infernal, on ne cesse de demander toujours plus de photos pour mieux comprendre les œuvres, le geste. Il est plus important de reproduire l'énergie de l'artiste, qui est très parlante sur son tempérament, que d'avoir une précision millimétrique.* »

On essaie, on tâtonne, on se trompe parfois. Ainsi, pour les gravures, les artistes de Déco Diffusion ont tenté de travailler avec un outil électrique, avant d'y renoncer : « *Cela ne reproduit pas l'aspect caractéristique du trait préhistorique* », reconnaît Gilles Tosello qui s'est donc rabattu sur un outil de dentiste, plus proche dans le fond du silex de jadis.

Retrouver la force des concrétions naturelles

Quand les coques peintes et gravées seront accrochées et raccordées aux parois de béton qui simuleront celles de Cosquer dans les entrailles de la Villa Méditerranée, le travail ne sera pas fini pour autant. Car la magie du fac-similé n'opérera pas tant que manquera l'ultime élément, la géologie, la force des concrétions naturelles, l'atmosphère minérale – ce qui fait, au bout du compte, l'ambiance de la grotte.

C'est la mission du dernier larron de cette aventure technico-artistique (réalisée sous la supervision d'un comité scientifique), Stéphane Gérard.

« Restituer le mouvement de la roche, son énergie, c'est un challenge extrême, comme le croquis d'une danseuse... » Stéphane Gérard

On le rencontre dans ses grands ateliers du 13^e arrondissement de Paris, masque sur le visage, salopette toute tachée, les doigts marqués par l'ouvrage. Rifloir à la main, il conseille une jeune femme travaillant à la reproduction d'une cuvette naturelle où l'eau, en montant ou en descendant, a produit une myriade de concrétions brunes, des mini choux-fleurs constellés de cristaux : « *Détache-moi bien les boulettes, comme si elles étaient en apesanteur, comme un vol d'oiseaux...* »

Sur les étagères de l'atelier s'accumulent de fausses stalagmites, des moules, des esquisses. On a l'impression d'être à la fois dans un laboratoire et dans une cuisine, avec ses bocaux, ses poudres, ses cuillers... Stéphane Gérard a d'ailleurs des milliers de recettes secrètes, à base de polymères, de résines et de quantité d'autres ingrédients, pour recréer des fistuleuses, des drapés de calcite translucide, des gours. *« Mon travail, c'est de comprendre les phénomènes géologiques et leur vie, car dans les grottes on a une roche vivante, croissante en raison de processus purement chimiques. Certaines croissent en 10 000 ans, une vitesse fulgurante à l'échelle des temps géologiques. Mais rendre le vivant, c'est difficile. Restituer le mouvement de la roche, son énergie, c'est un challenge extrême, comme le croquis d'une danseuse... »*

Rendez-vous en juin 2022 pour voir le ballet de pierre.